T 506 A

JEAN DE CALAIS

3

Jean de Calais

Un gros marchand restait à Calais chez son père.

— Mon père, fournissez-moi un bâtiment chargé de marchandises, [pour] voyager dans les pays lointains, faire fortune.

Il va dans le pays des Juifs des Canada, voit deux demoiselles qu'on allait mener à la potence, prises sur la mer par les Juifs pour les manger. Ça lui fait [de la] peine : « Je vas les acheter. »

Il avait déjà vendu beaucoup, [il les] achète. Il leur dit :

— Je seus maître de vous, Hortense et Isabeth. Hortense sera ma femme, l'autre, ma fille de chambre.

Elles ne voulaient pas dire qu'elle était leur famille. Il les emmène au loin sur la mer, vend des marchandises puis dit :

— Allons-nous-en chez nous.

Il y part. Son père le voit arriver. Après neuf mois, [sa femme] avait fait un enfant.

— As-tu fait bon voyage ?

— Oui, père, nous revenons quatre.

— Et ta marchandise ?

— [J'en ai] vendu une partie : [j'ai] acheté ces deux demoiselles.

— C'est pas ça, de quelle famille ?

Elle voulait pas le dire :

— Nous étions à la potence. C'est moi sa femme. Voilà notre enfant.

Au bout de quelques jours :

— Mon mari, ton père est bon. Dis-lui de te fournir un autre bâtiment. Je t'indiquerai un pays où tu vendras très cher.

Il le dit à son père.

— Mon fils, tu t'es trop mal conduit. [2] Tu m'as mangé trop d'argent.

— Oui, mais maintenant [c'est] pas la même chose.

Le père y consent encore un million de marchandises.

— Mon mari, allons en Lisbonne, mais avant de partir, [je] veux que tu me mettes en peinture sur la poupe de ton vaisseau, moi, Hortense, et l'enfant.

C'était la fille du roi de Lisbonne. Elles étaient allées se baigner sur la mer et [avaient été] volées par les Juifs.

Le roi [de Lisbonne], désolé, regardait souvent sur la mer. Il voit arriver le bateau. Il crie à Jean de Calais :

— Arrive, ne crains rien !

Il les voyait en peinture. [Jean de Calais] arrive.

— Ces demoiselles, où les as-tu prises ?

— Je les ai achetées, ainsi et ainsi.
— Les as-tu pas volées ? Entre là.
Il s'évanouit de peur.
— Relève-toi ! As-tu dans ton vaisseau ces demoiselles ?
— Non, elles sont à Calais chez mon père.

On va les chercher. Donjon, son meilleur marin, promet de *remener* Jean de Calais à Calais et de le[1] ramener sans mal avec Hortense et Isabeth. Hortense était son ancienne bonne amie[2]. Donjon part.

Hortense attendait. Elle voit [le bateau] arriver. Son beau-père la questionnait sur sa famille, elle refusait. Jean de Calais arrive, dit :
— Ma fortune est faite, ma femme est la fille du roi de Lisbonne.
Le père se jette à ses pieds, lui demande pardon.
[3] — Je vous pardonne. Vous allez revenir avec nous à Lisbonne où nous nous marierons.

Tous repartent. En pleine mer, une tempête. Jean de Calais va aider à la manœuvre. Donjon le pousse d'un coup de coude. Il tombe dans la mer. Hortense lui demande ce qu'il est devenu.
— Je l'ai pas vu.
Elle *crie*.

Ils arrivent.
[Le roi de Lisbonne] entend les cris :
— Qu'est-il arrivé ? Qu'as-tu fait ?
— Je l'ai pas vu.

Jean de Calais nage trois lieues, trouve un vaisseau naufragé [qui][3] le dépose dans une île. Il mange des racines.

Au bout de quelques années, Donjon [déclare son] amour à Hortense. Elle pleurait. Après cinq ans, elle décide à se marier sur les instances de son père :
— Il est mort noyé. [Il faut] se consoler.

Le mariage arrangé, le soir du *biau* souper, Jean de Calais voit un homme sur l'île.
— Grand Dieu, voilà cinq ans que je ne vois personne, en voilà une ! Bonjour, l'inconnu !
— Bonjour, Jean de Calais.
C'était l'âme du corps[4].
(Dans sa route, [Jean de Calais] trouve corps mort sur un fumier, [livré] aux chiens. Il demande aux gens :
— Pourquoi pas enterré ?
— Il a des dettes. Pas [de] quoi payer. Il reste là.

---

[1] *Ms :* la.= *de ramener le bâtiment .*
[2] *Ici, une phrase rayée :* Il avait fait enterrer un corps mort sur un.
[3] *Ms :* et le dépose.
[4] *Ici, M. a tiré un trait et a mis entre parenthèses un retour en arrière du conteur qui explique l'aide reçue par le héros.*

— Je payerai ses dettes et [vais] le faire enterrer.

Il continue son chemin[5]).

— Je t'apprends que ta femme se marie demain.

Il tombe mort, s'endort.

—[4] Ah ! si je pouvais y aller…

Il était à demi nu, avait un anneau donné par Hortense avec son nom.

Dans la nuit, cette âme le transporte à Lisbonne. Il se réveille le matin au bruit des réjouissances.

— Qu'est-ce donc ?

On lui répond :

— Le roi marie sa fille demain. Il fait aumône aux pauvres.

— J'y vais avec les autres.

Il portait avec les autres du bois à la cuisine, essayant de faire voir cet anneau à Hortense qui était dans la cour. Isabeth le voit, va vers Hortense :

— Je crois avoir vu Jean de Calais.

— Assure-toi-z'en.

Grande barbe. Elle, retournée, voit le nom sur la bague :

— Venez avec moi.

Elle l'emmène dans la chambre. [Il] conte ses misères. [Hortense] l'embrasse.

— C'est Donjon qui m'a jeté en conduisant les voiles, d'un coup de coude.

Il était temps de descendre. Le roi s'impatiente :

— Va voir !

La mère monte :

— Cache-toi, dit-elle à Calais.

La mère la voit, pleurant :

— Console-toi, il est perdu .

— Non, il est là dans la chambre.

Elle y entre, le voit.

Le roi s'impatiente : « Que fait-elle ? J'y vais moi-même ».

— Eh bien ! pas toilette faite ? Console-toi, il est noyé.

— Non, entre là.

Il entre ; reconnaissance. Le roi descend, envoie des hommes raser, habiller Jean de Calais. Il dit à Donjon :

— Voilà l'heure du mariage. Tu l'auras quand tu auras le *mortuelle* de Jean.

— Impossible.

— Eh bien ! Jean de Calais, [5] descends !

Et il descend.

— Traître, me voici. Tu m'as jeté dans la mer d'un coup de coude. Tu iras dans l'île où j'*ai* resté cinq ans.

Le roi l'a fait emmener à son tour *et j'ons fait la noce et de là, je m'en seus venu ici et si Donjon n'est pas mort, il y est encore*.

Recueilli s.l. [vers 1879[6]] auprès de Corde, s.a.i., [E.C. : née le 15/01/1826 à Mesves-sur-Loire, mariée le 20/04/1846 avec Pierre Corde, né le 01/06/1818 à Donzy, journalier

[5] *Deuxième trait qui matérialise la fin du retour en arrière.*

[6] *Vers 1879, date et jour (15 avril) indiqués sur une lettre adressée à Millien par l'imprimerie du Journal du Loiret pour le recouvrement de son abonnement aux* Mémoires *de la* Société d'Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Art d'Orléans, *f. 5 et cachet de la poste du même jour f.4.*

(cantonnier lors du mariage de sa fille Anne Corde, le 25/01/1869), chef cantonnier en 1881, résidant à Narcy en 1869, à Beaumont-la-Ferrière en 1881]. *Titre original*[7]. *Arch., Ms 50/1, Feuille volante Corde (1-5).*

Marque de transcription et fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Catalogue, II, n° 3, version A, p. 239.

[7] *Titre et nom du conteur notés à l'encre au-dessus du conte. À côté, titres de contes :* Petit Jean, le fin voleur- La Belle aux cheveux d'or- Jean de Calais, *connus par la mère Corde ? ou Eulalie Surgait, mais dont il n'y pas trace dans les manuscrits de M.*